

d'Arnoul d'Orléans (« Myth and Allegory in the Vulgate Commentary on Ovid's *Metamorphoses* »). Près de vingt plus tard est composé le *Fabularius* de Conrad de Mure. Après une présentation de l'auteur et de son œuvre entière, Jean-Yves Tilliette met en lumière la structure particulière de cet ouvrage, présenté dans un ordre alphabétique peu courant au Moyen Âge qui confère à l'ensemble un côté hétéroclite et laisse peu de place à l'exégèse, aspect qui se justifie par le public d'écoliers auquel s'adressait son auteur (« Un dictionnaire alphabétique de la mythologie au XIII<sup>e</sup> siècle : le *Fabularius* de Conrad de Mure »). Le *Fabularius* fut la somme mythographique la plus importante jusqu'à la *Généalogie des dieux* de Boccace qui fait l'objet de la contribution de M<sup>a</sup> Consuelo Alvarez Moran et Rosa M<sup>a</sup> Iglesias Montiel. Après en avoir rappelé la genèse, elles en dégagent la structure généalogique, héritière des généalogies grecques avec cependant des différences dues à l'immense travail de compilation de Boccace, comme l'affirmation de Démogorgon comme dieu primordial des païens (« La *genealogia deorum* y las practicas mitograficas de Boccaccio »). C'est Françoise Graziani qui clôture ce large parcours chronologique. Dans un article intitulé « 'Les mystérieux secrets de la Physique et de la Morale' : polymathie et polysémie dans la *Mythologie* de Conti », elle étudie la méthode et la composition de la *Mythologie* de Conti, rédigée dans la Venise du XVI<sup>e</sup> siècle et diffusée dans toute l'Europe, ainsi que les différentes méthodes interprétatives qui y opèrent, guidées par la recherche d'une « explication universelle » (p. 279) des « raisons naturelles » qui gouvernent l'univers (p. 284). Cet ouvrage, complété d'une excellente bibliographie et de précieux *indices*, comble donc un vide dans l'étude de la mythologie (dans tous les sens du terme, qu'il s'agisse du *corpus* mythologique même ou de la « science » des mythes) en mettant à l'honneur d'autres producteurs de mythes (ou de discours sur les mythes) que les poètes, les philosophes ou les premiers personnages de l'État (suivant la typologie établie par Augustin qui définit ainsi la théologie *fabularis*, *naturalis* et *civilis*). On doit aux mythographes des recueils de récits, des commentaires et des gloses dont les œuvres sont replacées dans leur contexte politique et culturel, dont les pratiques sont étudiées tant du point de vue des formes que des enjeux et des objectifs, dont les sources sont retracées et la postérité mise en lumière. Un ouvrage passionnant, intéressant et utile, pour ne pas dire indispensable, donc.

Carine VAN LIEFFERINGE

Valentino GASPARINI (Ed.), *Vestigia: Miscellanea di studi storico-religiosi in onore dell'80° anniversario di Filippo Coarelli*. Stuttgart, Franz Steiner, 2016. 1 vol. relié, 786 p., 136 ill. (POTSDAMER ALBERTUMSWISSENSCHAFTLICHE BEITRÄGE, 55). Prix : 94 €. ISBN 9783515107471.

Ce volume d'hommage est dédié à un très grand savant, Filippo Coarelli, à l'occasion de son 80<sup>e</sup> anniversaire. Sa bibliographie (de 1961 à 2015), présentée chronologiquement, témoigne de l'ampleur de sa production (453 titres, dont 63 livres, parmi lesquels on rappellera l'importance de ceux qu'il a consacrés à la topographie romaine) et de la variété de ses centres d'intérêt : archéologie, topographie, numismatique, philologie, histoire de l'art et histoire des religions notamment – et ce,

depuis l'époque archaïque jusqu'à l'antiquité tardive. Afin d'assurer une certaine cohérence au volume, l'éditeur, V. Gasparini, a sagement choisi un fil rouge, un commun dénominateur qui traverse l'œuvre du savant honoré : l'histoire des religions (« una prospettiva storico-religiosa »). Il convient de saluer l'entreprise de V. Gasparini, qui n'a pas hésité à solliciter un très grand nombre de collègues du savant italien, à rassembler ainsi 52 articles, écrits par 54 auteurs, en italien, français, anglais et espagnol, à les organiser autour de sept axes, constituant autant de sections de l'ouvrage et à pourvoir cet épais volume d'un index des sources et d'un index analytique, particulièrement précieux. L'espace imparti ne permet pas de passer ici en revue la totalité de ces articles. La première partie est consacrée à « religion et archéologie du paysage » : comment les phénomènes religieux ont-ils influencé, voire façonné, les choix religieux, la topographie des sanctuaires et les pratiques rituelles ? Cette problématique est principalement appliquée à Rome et à des sites du Latium, avec notamment des contributions de G. Battaglini sur Hercule et le sel aux origines de Rome, de M. Cébeillac-Gervasoni sur « Neptune, Rome, Véies et le lac Albain », de G. Ghini sur le bois sacré de Diane à Nemi, de S. Gatti, sur les lieux de culte pré-romains dans le sud du Latium intérieur. La deuxième partie porte sur les temps et les espaces du sacré, avec, entre autres, des articles d'E. Greco sur les processions en l'honneur d'Apollon et Aphrodite entre Éleusis et Athènes, de M. Maiuro sur les *feriae conceptivae* de la Rome archaïque, de J. Scheid sur les cérémonies de *lustratio* dans la Rome républicaine, de R. Picuti sur un temple récemment découvert dans le territoire de Foligno, de P. Gros sur la « sémantique sacrale du marbre blanc à Rome » à la fin de l'époque républicaine et sous Auguste. La troisième section, qui est de loin la plus longue (p. 259-452), a pour thématique les acteurs du culte. F. Zevi y développe des considérations nouvelles sur *Honos* à Pouzzoles, à partir d'une lecture attentive de la *lex parieti faciundo*. A. Dubourdieu s'intéresse au savoir des augures comme *interpretes Iouis* à travers quelques traités de Cicéron ; C. Pavolini aux *hymnologi* de *Mater Magna* et à la localisation de leurs activités ; D. Nonnis à une dédicace républicaine de *Cales* ; R. Rubio Rivera au culte de Mithra en Ombrie. S. Panciera propose une relecture de trois fragments d'*inscriptiones sacrae* de Rome, d'époque médio-républicaine (*AE* 2008, 199 ; *ILLRP* 184 ; *AE* 1945, 27). H. Solin revoit quant à lui une inscription romaine dédiée à Silvanus (*CIL* VI, 647). La quatrième partie rassemble quatre articles ayant pour point commun la figure du dieu souverain, Zeus ou Jupiter, considéré à travers la linguistique, la sculpture ou la peinture. La cinquième section vise à étudier les rapports entre iconographie et préférences religieuses. Elle compte notamment des articles d'A. Polosa sur les divinités représentées sur les monnaies de Sybaris, de V. Gasparini sur les oreilles dédiées à Isis, interprétées comme des rites en rapport avec la *fides* et la mémoire ; de G. Sauron sur « choix de vie et choix de décor. Auguste et Livie au Palatin en 36 av. n.è. », d'E. Steinby sur les représentations de divinités sur les « bolli doliari » en Italie centrale. Dans la sixième section sont examinés les rites funéraires et les processus d'héroïsation, notamment à Sparte (M. Nafissi), à Amphipolis (T. Mavrojannis) et à Mantinée autour d'Antinous (V. Tsiolis). La dernière partie, qui compte quatre articles, porte sur la réception de l'Antiquité. *Index locorum* et index analytique.

Françoise VAN HAEPEREN